

INDE : les chantiers estivaux du Dr Singh (1/2)

Alors que la canicule embrase ces jours-ci la capitale indienne, le 1^{er} ministre Manmohan Singh voit les dossiers complexes et retors, internes et régionaux, s'empiler les uns après les autres sur son bureau. De la lutte contre l'insurrection maoïste à l'augmentation du prix des produits pétroliers, en passant par l'agitation renaissante au Jammu et Cachemire, le énième retour du dossier de Bhopal et la reprise pour le moins empruntée du « dialogue » avec le voisin pakistanais, l'agenda estival de New Delhi s'annonce chargé, les écueils pesants et nombreux.

Pour l'administration du 1^{er} ministre Manmohan Singh, chef de gouvernement confirmé dans ses fonctions lors du scrutin printanier de 2009 — une première dans l'histoire de l'Inde moderne — l'été 2010 risque fort de rimer avec suractivité, difficulté et nervosité. Le 17^{ème} Premier ministre de l'Union indienne devra en effet parallèlement s'investir dans pléthore de dossiers internes requérant toute son attention, mais également dans le suivi quotidien de plusieurs chantiers extérieurs de première importance. De quoi occuper Delhi et sa pléthorique bureaucratie à plein temps.

☒ **FEUILLE DE ROUTE INTERNE : ENTRE ABONDANCE ET COMPLEXITES.** Les principaux acteurs de l'administration Singh devraient selon toutes vraisemblances concentrer leur attention, leur savoir-faire, sur les chantiers suivants :

■ **les dossiers sécuritaires** : effervescence au Cachemire ; insurrection maoïste. Contentieux historique au cœur des rapports (conflictuels) indo-pakistanaï, la question du Cachemire semblait avoir perdu de sa volatilité ces dernières années. Un cessez-le-feu façonné par Delhi et Islamabad en 2003, un « dialogue composite » bilatéral fonctionnant cahin-caha entre 2004 et fin 2008 (attentat de Mumbai), une décrue très nette des incidents et affrontements au Jammu et Cachemire (Inde), avaient relégué ce dossier des plus pesants en retrait des priorités. Or, depuis le début de l'année 2010 et plus encore ces dernières semaines, divers incidents (une dizaine de victimes, civiles pour la plupart, depuis le 11 juin), de grèves générales en manifestations (couvre-feu ces jours-ci à Sopore, Baramulla, Srinagar), la tension est remontée en flèche, suscitant les appréhensions de Delhi. Différend sensible s'il en est, attisé de l'extérieur (Pakistan) plus souvent que de besoins, la question du Cachemire et la nécessité de ne pas relancer un nouveau cycle de violence seront au centre des débats estivaux et des priorités internes du gouvernement Singh. Le traitement à accorder à l'insurrection maoïste lui disputera le premier rang. Erigée en tant que « menace n°1 sur la sécurité nationale » par le 1^{er} ministre, active dans une vingtaine d'Etats de l'Union (voir carte p.2), capable de coups de feu répétés et victorieux contre des forces paramilitaires peu ou prou entraînées pour leur faire face (cf. 75 hommes de la Central Reserve Police Force tués lors d'une embuscade au Chhattisgarh en avril), cette rébellion agrégeant quelques milliers de « camarades » dans des régions rurales et reculées défie l'autorité de l'Etat, ridiculisant les forces de l'ordre et poussant les autorités à lancer enfin une opération pour freiner ses ardeurs et amener ses responsables à la table des discussions (cf. opération *Green Hunt* engagée fin 2009 dans 5 Etats ; 50 000 hommes). Une entreprise de longue haleine à laquelle les maoïstes répondent coup pour coup (26 policiers tués au Chhattisgarh le 29 juin).

■ **les dossiers économiques** : toute émergente, ambitieuse et plutôt bien lotie soit-elle (croissance + 6,5% en 2009 ; prévision + 7% en 2010) , la nation indienne demeure un géant économique... en développement et aux pieds d'argile, exposé aux aléas extérieurs et aux soubresauts internes. Hausse du prix des hydrocarbures et fin des subventions publiques. Question de tous temps sensible dans ce pays de plus d'un milliard de citoyens, la hausse du prix des hydrocarbures constitue à chaque fois un pari risqué que les autorités peinent à assumer, tant l'électorat se fait fort de se mobiliser par centaines de milliers, par millions, pour dénoncer toute augmentation, fut-elle réduite. Aussi, la décision le 25 juin de déréglementer les tarifs des produits pétroliers (essence, diesel, GNL, « *cooking gas* ») et de les soumettre aux prix du marché déboucha sur une hausse (cf. 3,5 roupies / litre), sur un courroux général ... et une inévitable *hartal* (grève générale) prévue le 5 juillet. Une épine qui intervient en plein débat sur l'inflation, forte, pesante, que peine à juguler les autorités.



Dr Manmohan Singh

né en 1932 ... dans l'actuel Pakistan
17^{ème} Premier ministre indien
- en fonction depuis mai 2004
- économiste de formation
- parti du Congrès.

INDE : repères

3,3 millions de km²
1,170 millions d'habitants
République fédérale (28 Etats)
Capitale : New Delhi
Religion : hindouisme (80% pop.)
Age médian : 26 ans
Espérance de vie : 66 ans
Population rurale : 71 %
Alphabétisation : 61 %
Pop. sous seuil pauvreté : 1/4
PIB / capita : 950 \$ annuels
Croissance 2009 : + 6,5%
Inflation 2009 : 10,7%
Partenaires commerciaux :
Emirats Arabe Unis, USA, Chine.
Armée : 1,2 million de soldats



INDE : les chantiers estivaux du Dr Singh (2/2)

Ayant dépassé les 10% en 2009, le taux d'inflation en 2010 ne devrait pas être très éloigné de cette piètre performance (un des 20 plus mauvais taux mondial en 2009) ; phénomène plus contrariant pour la population (les couches défavorisées notamment), l'inflation des produits alimentaires connaît une progression plus forte encore, se rapprochant à l'été du seuil considérable des 20%. Une tendance haussière sur laquelle les autorités semblent avoir peu de prise et qui irrite au plus haut point plusieurs centaines de millions d'Indiens.

■ **les dossiers politiques.** Un quart de siècle après la pire catastrophe industrielle de tous les temps (voir cadre ci-contre), le drame de Bhopal (du nom de la ville indienne où eu lieu l'explosion d'une usine de pesticides qui libéra dans l'atmosphère un nuage toxique de 25 km²) revient — bien mal à propos pour le gouvernement Singh — sur le devant de la scène politique. La faute si l'on peut dire à un jugement récent condamnant à des peines bien légères (2 ans d'emprisonnement) divers managers indiens du site à l'époque de la catastrophe, décision dénoncée par les victimes du drame, lesquelles se mobilisent depuis lors pour faire connaître, pour la énième fois, leur désarroi, leur détresse. Le gouvernement promet il y a quelques jours d'allouer de nouveaux crédits au traitement de ce dossier à maints égards empoisonné (280 millions \$) ; un geste tardif et insuffisant pour dépassionner le débat.

Le Nord-Est, encore et toujours. Le 14 juin, le gouvernement décide — enfin — d'envoyer la troupe mettre un terme au blocus (axes routiers barrés ; commerce et ravitaillement interrompus) organisé depuis... deux mois par des populations tribales Nagas dans l'Etat oriental du Manipur (carte ci-contre), lesquelles entendent faire pression sur les autorités locales afin qu'elles autorisent la visite d'un leader - séparatiste — Naga sur son lieu de naissance. Dans cette région déshéritée et agitée de l'Union, groupant les *seven sisters* ou 7 petits Etats orientaux, l'action du gouvernement central met toujours un certain temps à se manifester...

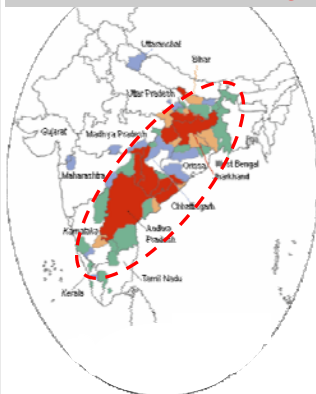
➤ **LES GRANDS CHANTIERS EXTERIEURS.** Ainsi que nous l'avons apprécié ci-dessus, la tâche du gouvernement central s'annonce dense et ardue cet été, tant les dossiers intérieurs s'avèrent complexes et nombreux. S'ils sont - fort heureusement — moins abondants, les grands chantiers extérieurs à requérir l'attention estivale de Delhi paraissent tout aussi délicats.

■ **relancer le dialogue avec Islamabad.** Sinistrée depuis les attentats de Bombay de nov. 2008 (le « 11 septembre indien »), la frêle dynamique de dialogue indo-pakistanaise peine à retrouver quelque élan, nonobstant diverses rencontres récentes entre diplomates et ministres (cf. visite du ministre de l'Intérieur indien à Islamabad les 25-26 juin) et d'insistants appels formulés par le 1^{er} ministre pakistanais Gilani. Un déficit de confiance mutuelle qui demeure considérable, au-delà des déclarations des uns et des autres, une tension renaissante au Jammu et Cachemire, la conviction indienne d'un double langage dont usent et abusent les responsables politiques et militaires pakistanais, freinent les ardeurs de la diplomatie indienne et réduisent d'autant la marge de manœuvre du 1^{er} ministre Singh sur le sujet.

■ **la question afghane.** Impliquée substantiellement dans les efforts de stabilisation-reconstruction de l'Etat afghan (1 milliard de \$ d'investissements ; infrastructures ; expertise civile ; formations), New Delhi entretient des liens solides avec l'administration Karzaï de Kaboul - ce qui n'est pas pour déplaire à Washington, loin de là... - ... et des ambitions d'influence régionale. Une configuration qui plait moins au Pakistan, nation elle aussi impliquée - et sous bien des angles... - dans les affaires afghanes, trop peut-être, Islamabad redoutant de se voir à terme « enserrée » sur ses flancs est et ouest dans une tenaille indo-afghane hostile. Une crainte exprimée avec conviction auprès de l'allié américain, poussant ce dernier à intervenir auprès de New Delhi pour « reconfigurer », à tout le moins dans la forme, ses divers projets.

Prospective : en comparaison des situations plus proches du chaos que d'autre chose prévalant dernièrement chez les « voisins » pakistanais ou afghan, le cadre indien paraîtrait *presque* serein. Comme à l'accoutumée serait-on tenté de dire, ce pays émergent d'Asie méridionale profitant généralement, à l'extérieur, d'un regard chargé de mansuétude et de perceptions favorables, reflets d'une connaissance superficielle et insuffisante des problématiques domestiques indiennes. Pourtant, à y regarder de plus près, la feuille de route de la « plus grande démocratie du monde » n'a rien d'une sinécure estivale : de la gestion d'une noria de chantiers intérieurs complexes (cf. lutte contre l'insurrection maoïste ; Cachemire ; questions économiques et financières ; menace terroriste ; etc.) à celle tout aussi malaisée de divers dossiers régionaux (Pakistan, Afghanistan) et internationaux (cf. relations avec Washington) délicats, le gouvernement de Manmohan Singh trouvera ces prochains mois sur son chemin suffisamment d'écueils pour ralentir son pas et tester ses capacités en gestion de crise.

Les maoïstes et le *corridor rouge*



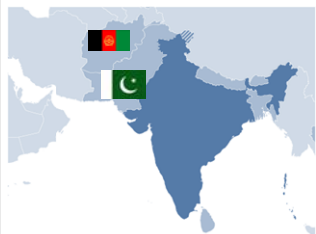
La catastrophe de **Bhopal**

Explosion de l'usine Union Carbide de Bhopal le 3.12.84.
8 000 morts (déc. 1984).
15 000 victimes à ce jour.
600 000 personnes touchées
470 millions \$ de *compensations* versées par Union Carbide en 1990.
280 millions \$ promis aux victimes par Delhi en 2010.

Le nord-est : le **Manipur** en otage pendant 2 mois



Les grands dossiers régionaux :
PAKISTAN - AFGHANISTAN



Olivier GUILLARD

Directeur de recherches à l'IRIS
Associé Crisis Consulting